

ve en tourbillons vers les stalactites de la voûte. L'âme éprouve un saisissement particulier dans le silence de ce sanctuaire ; la présence de la S^{te} Vierge, attestée par une foule de prodiges, y fait goûter dans la prière une douceur inexprimable. Vivifiées par une confiance sans bornes, les supplications du pauvre, de l'infirme, de l'affligé acquièrent, grâce à Marie, ces qualités irrésistibles qui touchent le cœur de Dieu. Ah ! dans la grotte de Lourdes on comprend le miracle, même quand on ne le voit pas sous ses yeux ; c'est là aussi que les ineptes dénégations de l'impiété apparaissent à l'âme fidèle dans toute leur satanique malice. Le miracle ! mais on le touche du doigt dans cette enceinte pieuse où Marie semble disposer à son gré de la toute-puissance divine ! Voyez de chaque côté de la grotte cette infinité de béquilles et de bâtons devenus sans emploi pour les pèlerins guéris et laissés en ex-voto ; ce sont les trophées de la Vierge ; voyez cette petite voiture qu'à quittée devant l'image de Marie, une dame infirme depuis douze ans ; voyez plus loin cette humble chaise en paille laissée par une pauvre paysanne soudainement guérie en cet endroit d'une paralysie de dix-neuf ans.

Maintenant reposons-nous un instant sous les grands arbres qui forment un dôme de verdure au-dessus de la grotte : une nuée d'oiseaux y chantent, unissant leurs voix harmonieuses aux louanges des pèlerins. Assis sous ce délicieux ombrage, suivons des yeux les mouvements des fidèles : tous, en arrivant, font trois fois le tour du monticule, prennent une goutte d'eau dans le large bénitier qui se trouve au pied de la statue miraculeuse, vont ensuite puiser de l'eau dans le bassin et se prosternent devant Marie, comme transfigurés par l'élan de leur foi. Que de scènes touchantes édifient ici nos regards ! Voici des pèlerins qui, les bras en croix, les yeux baignés de larmes, racontent avec cette éloquence qui jaillit d'un cœur ulcéré, leurs peines et leurs souffrances à la Consolatrice des affligés ; en voici d'autres qui allument un cierge ou déposent leur modeste offrande aux pieds de Marie ; en voici d'autres encore qui apportent des lettres cachetées à l'adresse de Notre-Dame de Lourdes et les passent entre les fentes du rocher, naïve mais admirable manifestation de foi et d'amour. Et Marie est là qui voit tout, qui entend, qui reçoit tout. Eh bien ! dussent tous les impies du monde sourire de pitié, j'imitai l'exemple de ces pèlerins et je glissai comme eux une missive entre les interstices de la grotte.

Quittons maintenant le sanctuaire et dirigeons nos pas vers l'Eglise qui y est attenante. Longtemps avant qu'il fût question de la bâtir, les paroissiens des communes voisines apportèrent à la grotte des calices, de beaux ornements, des missels, des candélabres, des encensoirs et tous les objets devant servir au culte. Ne semblaient-ils pas dire par là qu'un pèlerinage étant l'asile de ceux qui souffrent, doit posséder une église ? C'est en effet dans les lieux consacrés par la présence du Sauveur que sont distribuées à pleines mains les grâces célestes ; c'est là qu'on trouve le Tabernacle et le Tribunal de la pénitence, ces deux canaux mystiques par lesquels la miséricorde de Dieu s'épanche jusqu'à nous. La construction d'une église fut bientôt décidée, M^{me} la marquise et les dous spontanés des fidèles en firent les frais. Ce

fut le 22 mai 1875 que S. G. Mgr. l'Evêque de Gand vint poser la première pierre de l'édifice sacré. Construite en style ogival primaire XIII^e siècle, la nouvelle église a une belle apparence : elle forme un carré long sans transept, ses dimensions sont de 48 mètres sur 22, sa façade monumentale est surmontée de deux tours d'une rare élégance. Le 11 septembre 1877, ce beau temple fut solennellement consacré par S. E. Mgr. Vanutelli, nonce du Pape en Belgique. Il serait trop long de détailler les fêtes splendides qui eurent lieu à cette occasion au village, au château, à la grotte, au milieu d'un immense concours de pèlerins qui s'y pressèrent pendant deux jours. Ces solennités furent dignes de la nouvelle Lourdes et de la piété proverbiale de nos populations flamandes. Parmi les pèlerins illustres qui ont visité la grotte dernièrement, je citerai Mgr. Mermillod, l'évêque exilé de Genève. On y voit en tout temps une affluence extraordinaire : vingt mille Xavériens flamands y ont un jour été réunis ; les anciens zouaves pontificaux belges y ont fait également un pèlerinage solennel.

A l'ombre du sanctuaire se présente, avec toutes les élégances de l'architecture du moyen-âge, la résidence des Pères Jésuites choisis pour en être les gardiens. Le grand bâtiment qui s'élève à côté de l'Eglise, est occupé par eux en mémoire du R. P. Victor de Courtebourne, fils de M^{me} la marquise, mort recteur du Collège de Tournai, le 1^{er} Juillet 1870. C'est un ange qui couvrira de ses ailes le doux sanctuaire de Flandre.

Telle est la Lourdes belge. Sans doute dans votre heureux pays où la foi brille d'un éclat si pur, vous possédez des édifices dédiés à Marie Immaculée, car la dévotion à Notre-Dame de Lourdes a franchi les océans et on l'implore sous ce titre sur les plages les plus éloignées. En Belgique, comme vous avez pu le voir, la S^{te} Vierge s'est elle-même choisi sa Lourdes privilégiée.

Que vous dirai-je encore après les suaves émotions que vous avez goûtées dans ce pèlerinage d'un jour ? Je repris la route de Gand en admirant à loisir les belles campagnes de la Flandre. Quand j'entrai dans la ville et que je vis ces rues encombrées par une foule turbulente et affairée, sillonnées par de lourds chariots roulant sur le pavé sonore ; quand j'entendis de toutes parts les bruits assourdissants du trafic et de l'industrie, mes pensées se reportèrent vers la douce et calme retraite où le murmure de la prière, le chant des cantiques, le ramage des oiseaux charment l'oreille et rejoignent le cœur. Quel contraste entre la poésie mélancolique de la grotte et le tracas grossier, le tumulte indescriptible de la ville !

Me voici installé dans le train en partance pour Anvers ; un signal retentit, la locomotive vomit des flots de vapeur et, si rapide devient sa course, qu'à peine ai-je le temps de saluer d'un dernier regard la cité flamande avec son beffroi, ses tours et ses clochers antiques. Déjà le jour baissait rapidement et les rayons du soleil couchant empourpraient au loin les bornes de l'horizon, les dernières clartés disparurent à leur tour et je ne vis plus que des ombres noires qui semblaient fuir devant moi. Les ténèbres étaient complètes lorsque le train s'arrêta, bondissant, à la rive de l'Escaut.